

LE COURRIER : UN ENJEU VITAL

FIL DE VIE



Durant le conflit, le courrier postal est le lien le plus efficace entre le front et l'arrière d'où un trafic intense de près de quatre millions de lettres par jour.

Les envois destinés aux soldats sont expédiés à leur dépôt régimentaire. Là, les adresses sont modifiées d'après la position connue des troupes, les courriers sont triés puis la poste civile les achemine, après un deuxième tri au bureau-frontière. Enfin, le vaguemestre, le facteur des armées, remet le courrier au destinataire final.

Mais le système dysfonctionne : de nombreux sacs de courrier restent en errance à cause des 15 000 postiers mobilisés et des difficultés pour suivre les régiments en mouvement.

En décembre 1914, les autorités militaires, conscientes de l'enjeu vital que représentent la fréquence et la régularité du courrier échangé entre les poilus et leurs familles, améliorent et simplifient le trajet « montant » avec la création des secteurs postaux. Les plis, désormais regroupés au Bureau central militaire postal de Paris (BCMP), atteignent leur destinataire en trois à cinq jours.

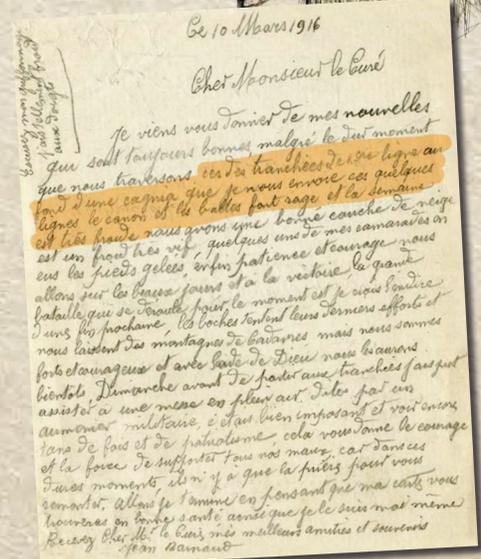
Au front, les soldats guettent l'arrivée du vaguemestre, qui risque sa vie. Ils lui confient leur courrier, distribué rapidement malgré trois jours de censure pour protéger les opérations en cours.

Jusqu'aux premières permissions de l'été 1915, seule la correspondance relie les soldats à leurs proches. Dans des conditions matérielles souvent inconfortables, ils échangent avec la famille, leur fiancée, les copains, le curé, leur patron ou leur marraine de guerre.

Ecrire et lire prend un caractère impérieux pour dire « Je suis en vie » et espérer recevoir en retour des nouvelles du pays. Ces activités permettent à la fois de s'évader, de se soustraire d'une vie de promiscuité et d'ennui dans les tranchées ou au cantonnement et de se rattacher à l'autre monde : « J'ai reçu une lettre du pays, l'air semble moins chargé quand on lit ces quelques lignes ».

Lettres et cartes transmettent des nouvelles mais aussi des sentiments, au point qu'elles deviennent des objets précieux qu'on relit et interprète plusieurs fois.

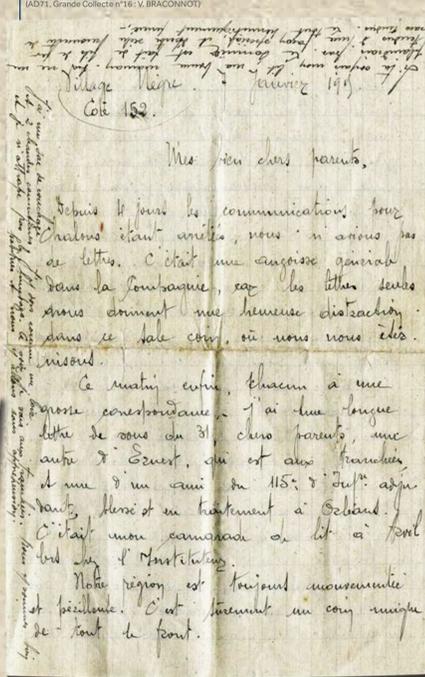
On glisse aussi dans les enveloppes des photographies pour garder un contact visuel ainsi que des objets « fétiches » : bijoux fabriqués dans des obus, fleurs du front, dessins des enfants,.... Ils veulent compenser l'éloignement et matérialiser la force des liens.



Jean Barnaud d'Iguerande (AD71-1331)



Les lettres des poilus commencent souvent par un point sur les courriers reçus et envoyés. Le moindre retard est vécu avec angoisse et questionnement. Dans une lettre de janvier 1915, Jean-Henri-Louis Tissier explique que « les lettres seules nous donnent une heureuse distraction dans ce sale coin ». Il meurt au combat dans la Marne le 25 février 1915 à l'âge de 21 ans. (AD71-Grande Collecte n°18-V. BRACONNOT)



Pierre Perrin dessine ses camarades dans leur vie quotidienne ; à de nombreuses reprises, il peint des scènes d'écriture. (AD71-Grande Collecte n°8-J. PERRIN)

Victor Aucourt d'Iguerande écrit le 1er juin 1918 : « Vous m'excuserez de mon gribouillage, ce soir je suis dans un coin de l'abri et je suis obligé d'écrire sur mes genoux, c'est souvent le bureau ou plutôt la table la plus vite installée quand on a aucun matériel sous la main ».

La pratique épistolaire prend la forme d'œuvre de solidarité à travers les marraines de guerre, figure féminine populaire de la Première Guerre mondiale qui voit le jour en janvier 1915. Son principe est de donner aux soldats esselés un soutien et une présence de substitution, en leur adressant lettres et colis. (AD71-Grande Collecte n°157-J. MONNIER)

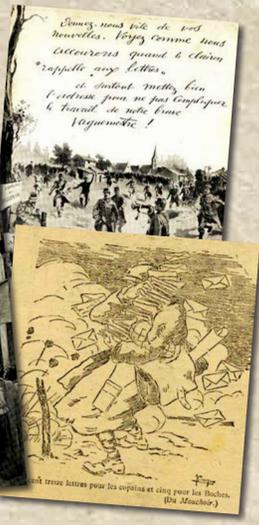


A l'invite de leur marraine Louise Galleton de la Guiche, ses filleuls accompagnent leurs missives de végétaux pour qu'elle constitue un herbier. (AD71-Grande Collecte n°157-J. MONNIER)

- Pour les familles, voir une image les rapproche de l'être absent et donne le sentiment de partager son vécu. Paul Constand Moutardier écrit : « Je voudrais pouvoir charger mon portrait de vous embrasser affectueusement... ». Les soldats conservent souvent une photo de leurs proches, « ce qui, en vous sortant de temps en temps de ma poche, me chassera ce cafard des tranchées » dit Jean-Marie Parize.
- 1 - Louis Vial de Maçon, écrit au verso « 20 août 1917, à toi avec mes plus douces pensées. » (AD71-Grande Collecte n°108-L. HENRY)
- 2 - Louis Vial : « Souvenir de la campagne 1914-1915. Blessés de la salle D, Hôpital temporaire n°14, Le Puy (Haute-Loire). » (AD71-Grande Collecte n°108-L. HENRY)
- 3 - Michel-André Bel, écrit au verso « avec tous mes baisers à tous. Voici ma pièce et mes poilus. » (AD71-Grande Collecte n°94-G. LALAGUE)



En temps de guerre, recevoir du courrier est une obsession. Le facteur ou le vaguemestre deviennent des personnages centraux de la vie quotidienne. (AD71-Grande Collecte n°92-F. LAFFONT)



Extrait de l'article « Poste et colis postaux militaires » paru dans le Pays de France du 29 mars 1917. (AD71-don GAUDILLAT)

La fonction de vaguemestre n'est pas l'« embusage » rêvé. Dans tel régiment, deux vaguemestres sur quatre ont été blessés ; dans telle division, un a été tué, un est mort de ses blessures, un troisième a été fait prisonnier. Outre le courage et le sang-froid, le vaguemestre doit posséder l'adresse et le débrouillage. Indépendamment des aptitudes professionnelles, on demande à un vaguemestre de savoir atteler et conduire, monter à cheval, aller à bicyclette et d'être entraîné à la marche, le service postal des corps de troupes obligeant à recourir, suivant les circonstances, aux modes de locomotion les plus divers.

